

# Lucien C. BRUMPT (1910-1999)

Président de 1974 à 1978



Lucien BRUMPT en Colombie en 1939

© Arch. Inst Pasteur Paris, fonds Brumpt.

Fils aîné d'Émile BRUMPT, Lucien BRUMPT, après des études secondaires au lycée Louis-le-Grand, fut interne des hôpitaux de Paris avant de devenir chef des travaux à l'Institut de médecine coloniale, puis professeur de parasitologie d'abord à Hanoi en 1952, ensuite à Phnom Penh de 1955 à 1957 et enfin à Pondichéry de 1958 à 1960.

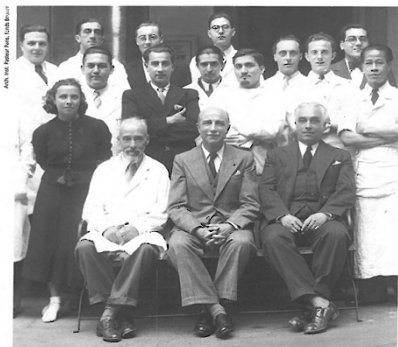
De retour à Paris, il fut nommé professeur titulaire des chaires de parasitologie en 1962 et de pathologie exotique en 1966. Il travailla notamment à la mise au point d'une méthode de diagnostic rapide, au lit du malade, des principales maladies infectieuses rencontrées en zone tropicale.

Véritable précurseur des dipsticks, son hém-diagnostic appliqué au typhus rendit de grands services lors de la libération des camps de concentration à la fin de la seconde guerre mondiale.

Lucien BRUMPT travailla également sur la clinique et la biologie de l'ankylostomose, sur le syndrome larva currens, sur l'épidémiologie de la bartonellose, la transmission congénitale de la leishmaniose, les derniers cas français de paludisme autochtone, les gamontes, les encéphalites toxiques induites par le traitement par la diéthylcarbamazine des loases à haute microfilarémie, ainsi que sur les schistosomes dont il fut expert auprès de l'OMS.

Il reprit le flambeau de son père pour défendre, dans l'indifférence et l'incrédulité générales jusqu'au travaux de SARGEANT, l'existence d'Entamoeba dispar comme espèce à part entière, dénuée de pouvoir pathogène et morphologiquement identique à Entamoeba histolytica. Ses connaissances étendues en hématologie, discipline dont il avait failli faire sa spécialité, lui permirent de s'intéresser de très près aux hémoglobinopathies rencontrées dans le Sud-Est asiatique.

Ses recherches dans ce domaine contribuèrent grandement à préciser la répartition géographique de l'hémoglobine E, ainsi que sa signification anthropologique et ses répercussions cliniques, notamment lorsque cette hémoglobine est associée à une bêta-thalassémie, double hétérozygotie caractéristique des Sino-Khmers.



1er rang : H. Langston, E. BRUMPT & G. Lucien  
2ème rang : 3ème à droite - Lucien Brumpt

L'enseignement était pour Lucien BRUMPT un travail qui avait tout autant d'importance et de noblesse que la recherche. Il y consacra beaucoup de temps. Il ambitionnait de faire de chacun de ses étudiants un vrai « tropicaliste », ce qui signifiait, pour lui, un médecin qui était non seulement un brillant interniste mais aussi un biologiste de haut niveau, pouvant passer sans problème du lit du malade au microscope et vice-versa, et possédant des connaissances étendues dans les domaines des sciences de la nature, de la santé publique, de la géographie humaine et de l'anthropologie physique, sociale et culturelle.

Il créa plusieurs cours spécialisés en France et à l'étranger et participa activement à la mise en place des facultés de médecine de Tunis (1961), de Yaoundé (1963) et de Conakry (1965).

Mais c'est à l'Institut de Médecine tropicale des Cordeliers, à Paris, qu'il consacra l'essentiel de ses activités durant les quinze années qui précédèrent son départ à la retraite.

Celle-ci se solda, hélas, par la disparition de la chaire de Pathologie exotique, ainsi que de l'Institut de Médecine tropicale et de son enseignement.

Lucien BRUMPT était membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences d'outre-mer. Il était également membre d'une trentaine de sociétés savantes françaises ou étrangères.